

ples bien instruits & possédant à fond les vérités de la foi, c'est dans les endroits où de bons catéchismes & d'autres petits livres à la portée du simple chrétien, copieusement répandus, avoient secondé l'enseignement verbal, fortifié & approfondi l'impression produite par les exhortations & explications qu'ils avoient reçues dans le temple du Seigneur ou dans les écoles publiques. . . . N'y auroit-il que le consolant aspect qui nous offre les bons laboureurs, artisans, soldats &c, occupés les jours de dimanches & de fêtes, soit dans les églises, soit dans quelque lieu de repos & le calme d'une paisible soirée, à puiser de salutaires & convaincantes réflexions dans leurs livres à prières ou dans des livres d'édification & d'instruction; ce seroit une réforme bien affreuse que celle qui ameneroit l'anéantissement d'un si grand bien, sous le ridicule prétexte que celui qui fait lire ce qui est bon, peut lire ce qui est mauvais. . . . L'homme disposé à abuser de ses yeux, n'abusera-t-il pas de ses oreilles? Qui ne fait pas lire, cause & écoute toute la journée; ne dira-t-il & n'entendra-t-il que de bonnes choses parce qu'il ne fait pas lire? Les mauvais discours actifs ou passifs sont-ils moins scandaleux ou subversifs que de mauvais livres? . . . En vérité, dans le tems où nous vivons, il faudroit défendre même aux gens

l'événement a prouvé que si on avoit pu changer les François en Iroquois, on eût fait une très-bonne chose : mais ce cas n'est pas encore celui de tout le genre humain.